

Supplément au SOP n° 146, mars 1990

**L'ESPRIT QUI REND TEMOIGNAGE
AU FILS (Jean 15,26)**

Communication du père Nicolas KOULOMZINE
à la séance solennelle annuelle
de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris
(Institut Saint-Serge)

Paris, 11 février 1990

Document 146.A

L'ESPRIT QUI REND TEMOIGNAGE AU FILS

(Jean 15, 26)

Dans son discours d'adieu après la Sainte Cène (Jn 13,31 - 16,33) (premier des 12 Evangiles lus aux matines du Vendredi Saint dans l'Eglise orthodoxe) Jésus annonce à plusieurs reprises la venue du Saint-Esprit — Paraclet (Jn 14,16 ; 14,26 ; 15,26...). Au chapitre 15 nous lisons en particulier :

”Lorsque viendra le Paraclet,
que je vous enverrai d'auprès du Père,
l'Esprit de vérité qui procède du Père,
il me rendra témoignage.
Mais, vous aussi, vous témoignerez,
parce que vous êtes avec moi depuis le commencement”. (Jn 15,26-27).

Nous entendons dans ce verset que l'Esprit Saint procède du Père. Le verbe ”procède” est au présent ; il ne désigne ni un passé, ni un futur historique, mais un présent d'éternité ; l'Esprit procède éternellement du Père au sein de la Trinité ¹. Cette affirmation est précédée et suivie de deux affirmations au futur : ”L'Esprit que je vous enverrai d'auprès du Père” et ”qui me rendra témoignage” (Jn 15,26). Il n'est plus question ici de la procession éternelle de l'Esprit, mais de son envoi par le Fils d'auprès du Père pour rendre témoignage ; c'est de ce témoignage de l'Esprit rendu au Fils que nous voudrions parler aujourd'hui.

I

Au moment d'être élevé au ciel Jésus demande à ses Apôtres réunis sur le Mont des Oliviers de ne pas s'éloigner de Jérusalem et leur dit : ”Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre” (Act 1,8). Ce sont là, selon le livre des Actes, les dernières paroles de Jésus ; elles confirment la promesse faite par Jésus pendant son discours après la Cène : ”Lui, (l'Esprit-Paraclet) me rendra témoignage et, vous aussi, vous me rendrez témoignage” (Jn 15,26). Depuis le départ de Jésus, par la bouche de tous les chrétiens jusqu'à nos jours, l'Esprit ne cesse de rendre témoignage au Fils, incarné et glorifié.

Durant le ministère terrestre de Notre-Seigneur, avant que le Saint-Esprit n'eût éclairé les Apôtres le jour de la Pentecôte, à maintes reprises Jésus leur reprocha l'indécision de leur foi encore imparfaite : ”Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?” (Mt 8,26) leur demande Jésus au milieu de la tempête sur le lac de Galilée (voir aussi Mt 14,31 ; 16,8 etc.). Quand dans la région de Césarée de Philippe, Pierre, au nom des Douze, confesse devant Jésus : ”Tu es le Messie”, c'est-à-dire le Christ promis par les Ecritures, il se montre réticent à l'annonce des souffrances que devra subir le Maître (Mc 8,29 et par). Même après la Résurrection les Apôtres se montrent encore peureux et Jésus leur reproche ”leur incrédulité et la dureté de leurs coeurs” (Mc 16,14). Comme le remarque Jean

¹ Monseigneur Cassien, ”L'enseignement de la Bible sur la procession de l'Esprit Saint”, in *Russie et Chrétienté* 1950, N° 3-4, p. 141.

Chrysostome, les disciples se montraient extrêmement timides avant d'avoir reçu le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte ².

Au contraire, immédiatement après la descente de l'Esprit, le même apôtre Pierre, qui avait eu peur d'une simple servante dans la cour du Grand-Prêtre, ose, entouré des autres apôtres, tenir, tel un prophète d'une Nouvelle Alliance, un important discours devant une grande foule de juifs. Au nom et au milieu des Douze, Pierre, mû par l'Esprit qu'il venait de recevoir, rend témoignage de la Passion et de la Résurrection du Fils accomplies selon la volonté du Père : "Cet homme, qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité..." (Act 2,23-24). C'était là l'accomplissement des paroles de Jésus que nous avons citées : "Lui (l'Esprit) me rendra témoignage, mais, vous aussi, vous me rendrez témoignage" (Jn 15,20).

Par la suite les apôtres ont continué dans l'Esprit à rendre témoignage au Christ. Dès le début de l'ère chrétienne ils n'enseignèrent pas quelque sagesse humaine, quelque philosophie ou doctrine dans le genre de celles qui circulaient en ce temps-là dans le monde hellénisé. L'objet de leur prédication était le Christ ; on disait : "prêcher le Christ" (Act 8,5). Le kérygme apostolique est l'annonce du salut apporté au monde par Jésus-Christ-Fils de Dieu, qui incarné parmi les hommes, a souffert pour nos péchés, est mort et a vaincu la mort par sa résurrection ; car il est vraiment ressuscité, comme nous le proclamons si hautement à Pâques. Il est monté au ciel avec son corps transfiguré, mais semblable au nôtre, nous ouvrant le chemin du Paradis. Témoigner du Christ, c'est prêcher le Christ et son oeuvre salvatrice.

L'apôtre Paul, qui avait l'expérience de la prédication, atteste à plusieurs reprises que sa prédication était en réalité l'oeuvre de l'Esprit qui rendait témoignage au Fils. Dans sa lettre aux Thessaloniens, il écrit : "Notre Evangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance, dans l'Esprit Saint en surabondance. C'est là, vous le savez, ce que nous avons fait parmi vous pour votre bien" (I Thes 1,5).

Dans la Ière Epître aux Corinthiens, Paul répète : "Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant et ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une manifestation d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (I Cor 2,3-5). C'est bien là l'accomplissement de la promesse de Jésus, selon laquelle "Lui (l'Esprit-Paraclet) me rendra témoignage, mais, vous aussi, vous me rendrez témoignage" (Jn 15,26).

C'est d'ailleurs là la raison même de l'efficacité de la prédication apostolique, telle qu'elle se fit entendre par la bouche de Pierre le jour de la Pentecôte, et, plus tard, partout ailleurs et ceci malgré que la proclamation d'un Christ crucifié et ressuscité fut un scandale pour les juifs et une folie aux yeux des païens comme le dira Paul (I Cor 1,23). L'Esprit rendait possible ce qui humainement serait impossible.

II

Tournons-nous maintenant vers l'Evangile de Jean qui, comme on le sait, complète les autres Evangiles. D'aucuns prétendent qu'étant plus théologique (ce qui est vrai) le IVème Evangile

² Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Saint Jean*, Hom LXXVI, 1.

s'éloigne de la réalité historique. Or, chaque jour de nouvelles études exégétiques confirment le contraire.

Revenons donc à ce discours que Jésus prononça après la Cène à quelques heures de sa Passion. Jésus le prononça devant ses apôtres au moment où ils avaient à affronter très prochainement l'épreuve suprême de voir leur Maître subir une mort humiliante. Jésus leur promet l'envoi d'un autre Paraclet, qui viendra à leur aide en témoignant pour lui et en le glorifiant. Un texte attire notre attention :

"Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,
il vous introduira dans la vérité toute entière..." (Jn 16,13)

et plus loin :

"Lui me glorifiera,
car c'est de mon bien qu'il recevra
et vous le dévoilera" (Jn 16,14).

Remarquons, en passant, que ce texte exclut toute idée d'une révélation de l'Esprit indépendante de celle qui est déjà donnée en Jésus-Christ. la révélation apportée par le Fils et par l'Esprit est une ; prenant source dans le Père, s'opérant par le Fils, elle s'achève dans l'Esprit"³ .

Jésus promet donc que l'Esprit le glorifiera ; il glorifiera le Christ : glorifier, c'est faire apparaître la gloire ; glorifier Jésus c'est témoigner de sa glorification ; or, qu'est-ce que la glorification de Jésus selon l'Evangile de Jean ?

Nous avons dit que l'essentiel de la prédication des apôtres, mûs par l'Esprit, était bien l'annonce de la Mort et de la Résurrection du Christ en tant qu'oeuvre salvatrice du monde. Or, dans le vocabulaire de Jean, la Passion et la Résurrection de Jésus sont présentées comme sa glorification : le discours que Jésus adresse à ses apôtres après la Cène commence par ces paroles :

"Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié
et Dieu a été glorifié en lui" (Jn 13,31).

Judas, poussé par Satan, venait de quitter la salle. L'Evangéliste remarque qu'il faisait nuit. Les ténèbres s'épaissaient. Jésus allait être jugé et condamné, mais déjà il a annoncé par avance sa victoire sur Satan comme potentiellement accomplie :

"Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié".

Jésus parle de sa glorification comme déjà accomplie, or cette glorification devait passer par la croix.

Dans le vocabulaire théologique de Jean le verbe *doxagô* (glorifier) est associé au verbe *ypsô* (élever). Ce dernier verbe dans le style spécial du IV^e Evangile peut désigner à la fois l'élévation sur la croix et l'exaltation en gloire : "Voici venir l'heure où doit être glorifié le Fils de l'Homme" (Jn 12,23), s'écrie Jésus après son entrée à Jérusalem à quelques jours de la Passion : "et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jn 12,32). Les deux verbes "élever" et "glorifier" sont associés pour exprimer le même unique mystère de la glorification du Fils.

³ Bible de Jérusalem, note sub loco.

Il est intéressant de remarquer en passant que l'association des deux verbes "élever" et "glorifier" apparaît en tête de la prophétie bien connue d'Isaïe, où il est parlé des souffrances d'un mystérieux "Serviteur de Dieu", préfigure du Christ souffrant, de celui sur qui Dieu "fait retomber nos fautes à nous tous" (Is 53,6), qui "maltraité et humilié, n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir" (Is 53,7). Eh bien, ce texte, où sont préfigurées les souffrances rédemptrices du Christ, commence dans la traduction grecque de la Bible par ces mots :

"Il sera élevé et il sera glorifié" (Is 52,13)⁴.

Dans le texte d'Isaïe la glorification passe par les souffrances du Serviteur de Dieu ; dans Jean la glorification du Fils passe par son élévation sur la croix ; Jésus le prédit : "Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié" (Jn 13,31).

Mais si Jésus sait déjà qu'il sera glorifié, il sait aussi — et il le prédit dans le même discours —, que ses disciples, eux, seront dans le plus grand désarroi : "Voici venir l'heure — et elle est venue — où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul" (Jn 16,32)... Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde" (16,33).

C'est bien en prévision de ce futur désarroi des apôtres que Jésus leur adresse ce discours après la Cène, discours où deux thèmes qui les concernent en particulier, reviennent avec insistance : c'est d'abord la promesse que leur fait Jésus de leur envoyer d'auprès du Père l'autre Paraclet, l'Esprit Saint pour témoigner de lui et pour le glorifier (Jn 14,16 sq ; 16,7 sq...).

Le second thème, étroitement lié au précédent, auquel Jésus revient à plusieurs reprises, est celui de son prochain retour : "Vous ne serez pas orphelins, je viendrai vers vous" (Jn 14,18). Et Jésus de revenir sur cette promesse : "Que votre coeur ne se trouble, ni ne s'effraie ; je m'en vais et je reviendrai vers vous" (Jn 14,27-28).

De quel retour de Jésus s'agit-il ? S'agit-il seulement du retour du Seigneur à la fin des temps ? C'est peu probable : Jésus semble plutôt promettre un retour prochain à ses apôtres. S'agit-il seulement des apparitions du Christ après sa Résurrection ? Mais ces apparitions ne seront que de très courte durée⁵. Il s'agit bien plutôt d'un retour durable du Fils dans l'Esprit, qui le rendra présent. C'est là la thèse de bien des critiques modernes⁶ ; c'est celle de Monseigneur Cassien, parmi les orthodoxes⁷ ; c'est celle de Cyrille d'Alexandrie parmi les Pères de l'Eglise ; ce dernier, en interprétant la promesse de Jésus que nous venons de citer : "Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous" précise : "Il (c'est-à-dire le Fils) nous envoya du ciel le Paraclet par qui et en qui il (toujours le Fils) est avec nous et habite en nous"⁸.

Cette présence du Christ en Esprit au milieu de ses apôtres ne sera plus une présence physique. Par les apôtres cette présence du Maître ne saura être ressentie que par les yeux de la foi. Or la foi naît de l'Esprit. "Nul ne peut dire 'Jésus est le Seigneur', sinon dans le Saint-Esprit (I Cor 12,3).

⁴ E. Cothenet, "Quatrième Evangile" in *Introduction à la Bible*, tome III, vol. IV, Paris, Desclée, 1977, p. 208.

⁵ P. François-Marie Braun, "Evangile selon Saint Jean", in *Sainte Bible*, traduction et commentaire sous la direction de D. Pirot et A. Clamer, tome X, p. 429.

⁶ Ignace de la Potterie, "Le Paraclet", in *La vie selon l'Esprit*, Unam Sanctam, N° 53, p. 86.

⁷ Monseigneur Cassien, loc. cit. p. 135.

⁸ Cyrille d'Alexandrie, *Dialogues sur la Trinité*, tome III, Sources chrétiennes N° 246, p. 173.

La vue des souffrances de Jésus, son élévation sur la croix sera ressentie comme une épreuve par ses disciples et Jésus le leur prédit dans ce même discours que nous ne cessons de citer : "En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira" (Jn 16,20). Jésus leur avait pourtant bien dit à quelques heures de la Passion : "Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié". Mais les apôtres ne comprirent pas immédiatement ces paroles. Tous les Evangélistes confirment d'ailleurs que toutes les prédictions de Jésus concernant sa Résurrection future restèrent cachées à la conscience des disciples.

Ainsi, faisant allusion à sa future Résurrection, Jésus avait bien annoncé "Détruisez ce temple (celui de son corps) et en trois jours je le relèverai" (Jn 2,19), mais les disciples, comme l'atteste l'Evangéliste Jean, ne se rappelèrent et ne comprirent ces paroles qu'après la Résurrection, c'est-à-dire dans l'Esprit (Jn 2,22). Le même Evangéliste note encore que, lorsque Pierre et Jean couraient au tombeau, "ils ne savaient pas encore que, d'après les Ecritures, (Jésus) devait ressusciter des morts (Jn 20,2). Dans les Evangiles Synoptiques, par trois fois, Jésus prédit aux Douze qu'il monte à Jérusalem pour souffrir, mourir et ressusciter le troisième jour (Mt 9,21 et par ; Mt 17,22 et par : Mt 20,7 et par). Mais, comme Jean, les trois Synoptiques témoignent qu'ils ne comprirent pas : "Cette parole leur demeurait cachée, et ils ne comprirent pas ce qu'il disait (Luc 18,34 ; comp Luc 9,45 : Mc 9,32).

"Vous serez tristes, prédit Jésus à ses disciples dans le discours après la Cène, mais votre tristesse se changera en joie" (Jn 16,20) et plus loin : "Je vous verrai de nouveau et votre coeur sera dans la joie et votre joie nul ne l'enlèvera" (Jn 16,22). Cette joie que doivent ressentir les apôtres sera la joie dans l'Esprit, cette joie sera celle de vivre dans l'Esprit avec le Fils. De leurs yeux charnels les disciples ont vu l'élévation du Christ sur la croix ; de leurs yeux ils ont vu le Christ leur apparaître ressuscité et ont eu de la difficulté pour croire. C'est par leurs yeux illuminés par l'Esprit qu'ils ont pu avoir accès à la vision spirituelle de la glorification du Fils et saisir dans l'Esprit que l'élévation sur la croix était bien une glorification du Fils.

III

Sans quitter la théologie johannique, il nous reste à faire un pas de plus.

Nous avons dit comment l'Esprit a témoigné du Fils auprès des apôtres en ouvrant leurs yeux et les amenant à croire en la réalité de sa glorification par son élévation sur la croix et sa Résurrection.

De fait, Jésus dans son discours après la Cène parle, en particulier à ses douze disciples, mais en leur ouvrant une perspective sur l'avenir de l'Eglise. Et c'est bien dans l'Eglise qu'ils auront à confesser dans l'Esprit qu'ils ont vu et contemplé la gloire du Fils.

Et c'est encore Jean, l'Apôtre, le fils de Zébédée, le disciple que Jésus aimait, le visionnaire de Patmos, qui nous a laissé à la fin de sa vie cette confession que nous lisons dans le prologue du IV^e Evangile (que nous lisons à Pâques) :

"Le Verbe (le Logos) s'est fait chair
et il a habité parmi nous
et nous avons contemplé sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père
comme Fils unique
plein de grâce et de vérité" (Jn 1,18).

De quelle contemplation de la gloire s'agit-il ici ?

Souvent pour faire ressortir toute la portée d'un texte johannique, il est utile d'en chercher l'inspiration dans l'Ancien Testament, plutôt que de la chercher dans la littérature hellénistique de l'époque⁹.

Dans les couches les plus récentes du Pentateuque, comme dans le verset cité de Jean, on découvre associées les notions de la gloire divine et de la présence divine parmi les hommes. Voici des exemples :

Au moment de la conclusion de l'Ancienne Alliance de Dieu avec son peuple sur le mont Sinaï

"La nuée couvrit la montagne
et la gloire de Dieu s'établit sur le mont Sinaï" (Ex 24,16).

Toujours dans le désert :

"La nuée couvrit le Tabernacle
et la gloire de Dieu emplit la Demeure" (Ex 40,34).

Cette nuée de gloire qui avait précédé la marche du peuple dans le désert et l'avait éclairé la nuit sous la forme d'une colonne de feu (Ex 13,21-22 ; 14,19...) a toujours été comprise comme une manifestation sensible de la gloire de Dieu (*kabod Jahwé*) ; elle est descendue sur la montagne de Sinaï ; elle avait rempli le Tabernacle, censé être la Demeure de Dieu. Plus tard elle emplit le Temple, quand il fut bâti (I R 8,10), censé lui aussi être la maison de Dieu (*beit Jahwé*, I R 8,10) ou la demeure de Dieu (*Michkan Jahwé*, II Chr 29,6). Quand le péché d'Israël avait débordé à la veille de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, Ezéchiel vit la gloire quitter le Temple (Ez 10,18 ; 11,22...).

La gloire de Yahwé dans l'Ancien Testament est épiphannique ; elle désigne Dieu lui-même en tant qu'il révèle sa majesté, sa puissance, l'éclat de sa sainteté, le dynamisme de son être¹⁰. Mais, en même temps, elle est associée à l'idée de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Plus tard, dans le Judaïsme tardif, contemporain de Jésus, alors que le nom de Dieu, considéré comme sacré, était imprononçable, on utilisait, pour ne pas prononcer ce nom, divers substituts de ce nom, comme celui de *kabod* (gloire) ou son équivalent araméen *iegara* souvent associé à *chekhina* de la même racine que *michkan* (demeure, présence).

En résumé, à travers les siècles de l'histoire d'Israël ancien se maintient donc cette constante vision d'une gloire divine transcendante associée à la foi en la présence de Dieu au milieu de son peuple. Ce n'est donc pas un hasard si dans le Prologue de l'Evangile de Jean se retrouvent associées les mêmes idées de la gloire divine du Verbe de Dieu, du Logos, et de son habitation parmi les hommes : "Et le Logos fut chair (c'est-à-dire : devint homme) et habita parmi nous (*eskenosen en hemin* de la racine *skene*, tente, on peut traduire : établit sa tente parmi nous) et nous avons contemplé sa gloire..." (Jn 1,14).

⁹ Dodd C.H., "L'interprétation du IV^e Evangile" in *Lectio Divina* N° 82, Cerf, 1975 (Traduction de l'original paru en 1953).

¹⁰ Annie Jaubert, *Approches de l'Evangile de Jean*, Paris, Seuil, 1976, p. 116.

Dans une vision grandiose Ezéchiel vit la gloire revenir dans le Temple (Ez 43,11). Cette vision prophétique peut être considérée comme une anticipation du règne de Dieu devant se manifester aux derniers jours. Aux yeux des prophètes, c'est vers un avenir de plus en plus lointain que se portait l'espoir d'une manifestation de la gloire de Dieu, gloire ultime qui devait se révéler et que la terre d'un coup verrait (Is 40,4), cette gloire qui devait habiter toute la terre (Ps 88,10 ; 57,6). Jésus lui-même, selon les Synoptiques, avait annoncé sa venue en gloire à la fin des temps (Mc 13 et par).

Quant à l'apôtre Jean, le disciple que Jésus aima, il crut et confessa : "nous avons vu sa gloire, cette gloire qu'il tient du Père, comme Fils Unique, plein de grâce et de vérité". Cette gloire divine qui se révélait par des signes au milieu du peuple élu, cette gloire que, dans l'Esprit qui les animait, les prophètes d'Israël entrevoyaient pour la fin des temps, Jean, l'Évangéliste, confesse l'avoir contemplée d'ores et déjà, dans la Personne du Logos incarné, dont il est dit dans le même Prologue de Jean qu'il est Dieu ("et le Logos était Dieu", Jn 11) et dont tout l'Évangile souligne la divinité égale à celle du Père. Cette gloire du Fils ne fut pas manifeste au monde, mais elle fut rendue visible dans l'Esprit aux apôtres, elle leur fut révélée par l'Esprit que le Fils envoya pour témoigner de lui.

Cette gloire est celle "du Fils Unique" de Dieu, du Fils Monogène, gloire "inhérente à sa nature divine" ¹¹. Avoir contemplé la gloire du Fils Unique c'est avoir cru et confessé la nature divine du Fils ; cette gloire est celle que le Fils posséda avant que le monde ne fut (Jn 17,5).

En révélant la gloire du Fils qui est celle du Père, l'Esprit nous rend participants du mystère même de la Trinité. Comme l'a répété Irénée de Lyon le Père est présent dans le monde par le Christ dans l'Esprit.

¹¹ Dom Bernard Botte, "La gloire du Christ" in *Questions liturgiques et paroissiales*, XII, 1927, p.68.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Serge TCHEKAN		<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
Yves POINTURIER	France	140 F	300 F
	Autres pays	170 F	400 F
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
Commission paritaire : n° 56 935		Tiré par nos soins	
		ISSN 0338-2478	